

Hiram Brulhart, 1878-1947

Autor(en): **Castella, J. E. de**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1947)**

Heft 4

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Auto-portrait. (Photo Benedikt Rast, Fribourg)

Hiram Brulhart, 1878-1947.

Mardi 25 mars, une assistance nombreuse, précédée de la Musique du Collège et de deux sections d'étudiants, conduisit à l'église St.-Michel la dépouille mortelle d'un excellent artiste fribourgeois. Mr le Recteur Pittet avait tenu à rendre ce pieux hommage à la mémoire du peintre Hiram Brulhart, membre du corps enseignant du Collège de Fribourg.

Ernest-Hiram Brulhart, originaire d'Alterswyl, est né à Fribourg le 14 octobre 1878. Après avoir obtenu le baccalauréat au Collège St. Michel, il entra à l'Ecole polytechnique de Zurich, dans la section de mécanique. Il y resta deux années. Mais l'amour de l'Art était en lui. Au Collège déjà, où enseignait alors le peintre Joseph Reichlen, il avait acquis une technique considérable. Il se décida donc, en 1900, à entrer à l'Ecole des Beaux Arts de Paris, où il fut élève de Jérôme et de Lefèvre, puis à l'Académie Julian, où il fréquenta l'atelier de Lucien Simon. Après quatre années d'études dans ces divers ateliers parisiens, il rentre à Fribourg. Sa palette est déjà riche, d'un coloris subtil; son dessin est nerveux, précis. Pourtant il rêve de paysages aux harmonies plus douces que les nôtres. Les soirs au bord de la Seine hantent son souvenir. Nos sapins lui paraissent trop noirs; nos prés, d'un ton trop dur. Alors, c'est vers la Bretagne qu'il va; puis, vers la Belgique, la Hollande. Il pousse même jusqu'en Norvège, où il resta presque une année. Et tout au long de ces voyages, il travaille. Il rapporte à Fribourg un grand nombre de toiles, très différentes par la variété des sites et des climats, mais apparentées par ce qui les caractérise: la vérité de l'observation. Puis il fait encore un voyage d'étude en Espagne.

Vers 1910, il se fixe à Fribourg. Durant près de quarante années, il y travaillera sans relâche; avec une discipline monacale, il se vouera à l'œuvre qu'il nous laisse: le paysage fribourgeois. Il aime la nature. Il veut la rendre telle qu'il la conçoit. Ceci sera un long labeur, obstiné et patient. Il sait qu'on n'improvise rien de durable. Mais il sait aussi qu'il a le temps.

Après sa période de voyages, il lui faudra dix ans d'effort journalier pour bien comprendre, aimer et rendre nos montagnes, nos vallées de la Gruyère ou de la Singine, le caractère du vieux-Fribourg. Ce sera une ascension graduelle vers la simplicité. Il suffit d'étudier ses grands paysages si bien construits, où la couleur et le

volume se marient avec bonheur, pour sentir l'émotion presque religieuse de l'artiste devant la nature. Cette discipline dans l'effort lui donne la sécurité morale. Si la vie de Brulhart n'a été qu'une longue lutte contre l'adversité, du moins a-t-il acquis cette confiance en soi que procure le sentiment d'avoir résolu harmonieusement le problème. Ses études à l'Ecole Polytechnique, si paradoxal que cela puisse paraître, lui ont servi. Ses paysages sont des problèmes. Il tendait à exprimer tel coin de pays, telle saison et l'éclairage, l'harmonie des tons, sous forme de synthèse.

Grâce à cette probité, les peintures d'Hiram Brulhart ont acquis l'estime. Elles ont figuré à nos expositions nationales et à celles de notre Société. Elles lui ont fait mériter le titre d'être le meilleur de nos peintres fribourgeois. Brulhart fut aussi un portraitiste de valeur. Il laisse de nombreux portraits, parmi lesquels il convient de citer celui du Prince Max de Saxe, remarqué à l'exposition particulière de l'artiste, à l'Athénée, Genève 1935; celui du Rvd. Père Morard, professeur de philosophie; du Rvd. P. Mandonnet, dominicain; de M. l'Abbé Charpine; des auto-portraits; de figures ou types du terroir. Il ajoutera ainsi, au fur et à mesure, ces portraits à l'ensemble de ses autres travaux.

Vers 1934. Mr. René de Weck, alors ministre de Suisse en Roumanie, invita son ami à faire un séjour à Bucarest. Brulhart en profite pour rapporter de là-bas une série de paysages que l'on classera parmi ses bonnes toiles.

En 1938, la Kunsthalle de Berne organisa une exposition de ses œuvres. Quand M. Churchill vint en Suisse, la Commune de Fribourg acquit un paysage de Brulhart et le confia à Madame Churchill, de passage en notre ville, pour être offert à son illustre époux.

Membre de la Société d'Art public, Hiram Brulhart s'intéressait à l'architecture, à l'urbanisme, à la préservation du caractère de nos anciens édifices. Il souffrait, lorsque parfois une entreprise malencontreuse couvrait d'un badigeon telle façade ancienne; il protestait alors, énergiquement.

Il a présidé longtemps la Section de Fribourg de notre Société. Il maintenait le contact avec les autres Sections. Ses collègues romands et alémaniques appréciaient sa mesure et ses opinions judicieuses.

Brulhart avait des goûts littéraires, une culture étendue, acquise par ses lectures. Le peintre ne travaille guère à la lampe et les soirées sont longues. Avidé de bien connaître, de mieux comprendre les œuvres de génie, les incidents qui ont une influence sur elles, il lisait de préférence et parmi d'autres lectures, de nombreuses biographies, des essais et des analyses. Il commentait parfois ses lectures et sa conversation avait alors un charme exceptionnel.

Il avait le culte de l'amitié fidèle, contractée par de longues années d'intimité et de sympathie mutuelle, de compréhension. Amitié profonde et durable, qui ne déçoit jamais. Nous pensons ici tout spécialement, à M. Frédéric Job, architecte, qui a été pour le défunt, durant ces quinze dernières années, par les beaux comme par les mauvais jours, l'ami sûr, le compagnon dévoué, le conseiller discret et avisé.

L'œuvre d'Hiram Brulhart honore la mémoire de cet artiste si sensible et si humain.

Que Dieu lui donne la joie, dans la contemplation éternelle de la Beauté.

J. E. de Castella.

Sehr geehrter Herr Kollege!

Auf den Artikel « Pages de France » von Léon Degand erlaube ich mir folgendes zu erwähnen:

« Die Behauptung weder Hund noch Katze reagieren auf das Spiegelbild ist nicht richtig. Ich habe unter verschiedenen Malen erlebt, wie sich ein Hund vor dem Spiegel anbrüllte. Auch glauben junge Katzen im Spiegel einen Artgenossen zu entdecken. Einmal gewitzigt, interessiert sie allerdings die zweidimensionale Uebertragung nicht mehr. Das liegt aber in erster Linie nicht im Auge, sondern in der Nase, da das Riechorgan besser arbeitet wie die Sehempfindung. »

Mit freundlichen Grüßen Ihr

H. Jegerlehner.

Recrutez des membres passifs!